

**VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME !
VIVE LA GUERRE POPULAIRE !**

LA DIFFÉRENCE ESSENTIELLE ENTRE LES DEUX SYSTÈMES DE RÉPARTITION

**NOTES D'ÉTUDE SUR « TRAVAIL SALARIÉ ET
CAPITAL » DE MARX**

**par un groupe d'ouvriers des Chantiers
navals Houtong de Changhaï**

Pour nous, les ouvriers, l'ancienne société est synonyme d'exploitation et d'oppression cruelles.

Ayant vécu dans les deux sociétés, l'ancienne et la nouvelle, nous savons toute la différence entre les systèmes de répartition appliqués avant et après la libération.

Mais c'est après avoir étudié Travail salarié et capital de Marx et d'autres ouvrages marxistes que nous avons acquis une connaissance théorique de la nature réactionnaire du système de répartition capitaliste et de la supériorité de celui pratiqué en société socialiste, et saisi la différence essentielle entre les deux systèmes.

Deux systèmes de salaire.

Avant la libération, nous trimions pour les capitalistes et recevions un salaire.

Aujourd'hui, dans la société socialiste, nous travaillons et touchons aussi un salaire. Où est la différence?

Dans Travail salarié et capital, Marx a indiqué : « Le capitaliste achète... leur travail [des ouvriers] avec de l'argent.

C'est pour de l'argent qu'ils lui vendent leur travail. »

Par travail des ouvriers, Marx entendait force de travail.

Tout comme l'a dit dans Critique du programme de Gotha, « le salaire du travail n'est pas ce qu'il paraît être, à savoir la valeur (ou le prix) du travail, mais seulement une forme déguisée de la valeur (ou du prix) de la force de travail ».

Le salaire reçu dans l'ancienne société était donc le prix de notre force de travail vendue aux capitalistes à titre de marchandise.

Et cette force de travail créait jour et nuit, dans les usines des capitalistes, des richesses de loin supérieures au montant de notre salaire.

Mais la valeur excédentaire, la plus-value était accaparée sans compensation aucune par les patrons.

Voilà tout le secret de l'exploitation des ouvriers et de l'enrichissement des capitalistes dans la société capitaliste.

Avant la libération notre entreprise était une usine de réparation gérée par un capitaliste étranger.

Elle avait débuté avec un vaisseau usagé et quatre machines-outils démodées.

Quelques années plus tard, elle était déjà à la tête de plus de 70 vaisseaux.

Ce capital était-il tombé du ciel?

Les vieux ouvriers se rappellent que le patron avait acheté des bateaux avariés à l'étranger et que les ouvriers avaient dû travailler 12 heures par jour, sans même pouvoir manger à leur faim, pour les remettre en état.

En apparence, les capitalistes payaient les ouvriers selon leur travail mais, au fond, « *le rapport monétaire dissimule le travail gratuit du salarié pour son capitaliste* ». (Le Capital), et recèle une cruelle exploitation du travail salarié par le capital.

Devenus les maîtres de notre pays, nous, les travailleurs, ne

sommes plus des salariés qui vendent leur force de travail. Nous travaillons pour l'édification du socialisme et l'émancipation complète du peuple travailleur.

C'est pourquoi notre salaire n'est plus la valeur (ou le prix) de notre force de travail, mais une forme de répartition des objets de consommation individuels distribués aux ouvriers par l'État selon le principe socialiste : « De chacun selon ses capacités à chacun selon son travail. »

Les salaires émanant des deux systèmes sociaux représentent deux systèmes de répartition diamétralement différents.

Marx a indiqué : « A toute époque, la répartition des objets de consommation n'est que la conséquence de la manière dont les conditions de la production sont elles-mêmes réparties. Mais cette répartition est un caractère du mode de production lui-même. » (Critique du programme de Gotha.)

« Répartition de conditions de la production » signifie possession, par une classe ou par une autre, des moyens de production.

Il s'agit, en l'occurrence, de la propriété des moyens de production, laquelle conditionne le système de répartition des objets de consommation.

On ne peut parler du second sans se référer à la première.

Dans la société capitaliste, les moyens de production étant entre les mains des capitalistes, les ouvriers ne peuvent que vendre leur force de travail.

Avant la libération, un mouleur de notre usine, brûlé au pied par la fonte en fusion, avait dû chaque jour se faire porter par d'autres ouvriers à l'atelier et poursuivre le travail, assis sur le sol, malgré la douleur.

Marx faisait remarquer : « *Le vampire qui le suce [le travailleur] ne le lâche point tant qu'il lui reste un muscle, un nerf, une goûte de sang à exploiter.* » (Le Capital).

Ce vampire, c'est la propriété capitaliste des moyens de production et le système du travail salarié propre au capitalisme.

Par conséquent, pour conquérir l'émancipation, nous, la classe ouvrière, devons éliminer totalement ces deux phénomènes.

En Chine, les usines sont maintenant des entreprises socialistes. Leurs produits appartiennent au peuple travailleur tout entier et ne vont plus dans la poche des capitalistes.

Et le système de répartition qui en découle ne contient aucun facteur d'exploitation.

Il s'ensuit un changement fondamental quant au caractère et au but du travail.

Autrefois, l'ouvrier travaillait pour vivre. Pour lui, le travail était « plutôt un sacrifice de sa vie ». (Travail salarié et capital.)

Maintenant, il oeuvre à la révolution et à l'édification socialistes, à l'émancipation complète du peuple travailleur.

Quand, debout sur la proue d'un cargo de 10 000 tonnes qu'on va lancer, nous voyons flotter les drapeaux rouges et se dérouler les vagues, nous pensons non pas au salaire mais à accélérer par nos propres mains la construction socialiste et à mener à bien la révolution socialiste, afin que toute l'humanité soit émancipée.

Salaire nominal et salaire réel.

Les membres de notre groupe disaient que dans l'ancienne société, le salaire des ouvriers était dérisoire, et plus dérisoire encore le pouvoir d'achat de leur paie.

Il leur était difficile de joindre les deux bouts, alors qu'aujourd'hui, leur vie s'améliore de jour en jour.

Qu'est-ce que cela signifie?

Marx a indiqué : « *Le prix en argent du travail, le salaire*

nominal, ne coïncide pas avec le salaire réel, c'est-à-dire avec la quantité de marchandises qui est réellement donnée en échange du salaire.

Donc, lorsque nous parlons de hausse ou de baisse du salaire, nous ne devons pas seulement considérer le prix en argent du travail, le salaire nominal. » (Travail salarié et capital.)

Nous, les ouvriers vétérans, comprenons bien cette importante thèse de Marx.

Dans le passé, les salaires se traînaient à pas de tortue derrière les prix qui montaient en flèche.

Ils étaient si bas que nous pouvions à peine nous procurer le minimum nécessaire à la vie de nos familles.

Quelquefois, nous obtenions une majoration du salaire nominal, à l'issue d'une grève, mais nos conditions de vie continuaient d'empirer à la suite de l'élévation rapide des prix.

A la veille de la libération, en 1949, le prix du riz pouvait doubler dans le courant de la journée.

Les femmes des ouvriers attendaient à l'entrée de l'usine, le jour de la paie, pour faire leurs provisions de riz avant une nouvelle hausse.

A cela s'ajoutaient la cherté des loyers, les taux d'intérêt exorbitants demandés par les usuriers et une multitude de taxes et d'impôts.

« Une fois que l'ouvrier a subi l'exploitation du fabricant et qu'on lui a compté son salaire, il devient la proie d'autres membres de la bourgeoisie : du propriétaire, du détaillant, du prêteur sur gages, etc. » (Manifeste du Parti communiste).

Sous cette exploitation multiforme, la majoration du salaire nominal due aux luttes des ouvriers ne pouvait nullement délivrer la classe ouvrière de la misère.

Les choses sont complètement différentes aujourd'hui, en société socialiste.

Notre salaire augmente graduellement, ainsi que nos revenus réels. Ces dix et quelques années écoulées, six hausses de salaires ont eu lieu dans notre entreprise, au cours desquelles 13 115 majorations ont été enregistrées.

Au cours de cette période, les prix sont demeurés stables.

Le prix d'un grand nombre de marchandises a baissé.

Loin de nous est l'ancienne société où « les grains de riz valaient des perles, et les bûches du bois précieux ».

Les ouvriers vétérans connaissent le sens profond de la stabilité des prix des denrées alimentaires et des combustibles; quant aux jeunes, ils n'ont aucune idée de ce que représentent l'inflation et la montée en flèche des prix.

En outre, l'Etat assure aux ouvriers des facilités de bien-être collectif,

Prenons l'exemple de notre entreprise.

En 1971, une somme équivalant à 36 % du montant total des salaires fa son personnel a été affectée à la sécurité du travail et d'autres oeuvres de bien-être -frais de traitements médicaux gratuits, subventions pour aider à la gestion des cantines, pour couvrir les frais de déplacement des ouvriers habitant loin, ou pour dépanner les ouvriers ayant des embarras pécuniaires, fonds destinés à des oeuvres culturelles et d'éducation et aux pensions de retraite.

Et cette somme grossira au fur et à mesure du développement de la révolution et de l'édification socialistes.

Tout cela atteste la supériorité du système socialiste en Chine.

Le grave problème du chômage qui sévit dans toute société capitaliste ne se pose plus dans notre pays.

Autrefois, une famille ouvrière dépendait du travail d'une seule

personne.

Maintenant, plusieurs membres d'une même famille ont chacun un emploi, ce qui augmente d'autant le revenu total.

Violent contraste avec les pays capitalistes où un grand nombre de travailleurs restent sans emploi et ceux qui en ont un se trouvent devant la menace constante du chômage, sans garantie aucune quant à leurs moyens d'existence.

Il est vrai que le niveau de vie en Chine est peu élevé, l'état de pauvreté et de dénuement hérités de l'ancienne société n'ayant pas encore complètement changé.

Aussi devons-nous continuer à travailler dur, dans l'intérêt à long terme de la cause révolutionnaire du prolétariat, et pour l'émancipation des peuples opprimés.

Le prolétariat ne peut acquérir son émancipation définitive qu'après avoir libéré toute l'humanité - cette vérité, nous, les ouvriers, ne devons jamais l'oublier.

Y a-t-il des gens dont le niveau de vie réel a baissé?

Oui.

La poignée de propriétaires fonciers, de paysans riches et de capitalistes réactionnaires qui n'ont plus les moyens de

production leur servant à exploiter les ouvriers et les paysans.

Et leur vie dévergondée et décadente a dû cesser.

Accumulation socialiste et accumulation capitaliste.

Nous savons que dans notre pays, le salaire que l'État verse aux ouvriers ne représente pas toute la richesse qu'ils ont créée.

Mais pouvons-nous partager tout ce que nous avons créé pour gagner plus?

Nous abordons ici la question de l'accumulation socialiste.

L'accumulation est la source de la reproduction élargie.

Chaque société a son accumulation.

Mais dans des systèmes sociaux différents, elle présente des caractéristiques complètement différentes. Marx a dit que dans la société capitaliste, « *les intérêts du capital et les intérêts du travail salarié sont diamétralement opposés* ». (Travail salarié et capital?)

L'accumulation capitaliste est un instrument destiné à maintenir la dictature de la bourgeoisie, à perpétuer l'exploitation des ouvriers par les patrons.

Produit de l'exploitation de la plus-value de la classe ouvrière, elle sert en retour à pressurer et à exploiter les ouvriers.

Plus le capital s'accumule, plus les ouvriers sont exploités.

Plus les poches des patrons s'emplissent, plus grande est la misère des ouvriers.

Si, avant la libération, les capitalistes se montraient tellement impatients de faire construire des ateliers et acheter des machines, c'était pour contraindre les ouvriers à travailler davantage.

Nous avons réparé on ne sait combien de bateaux sans avoir pu le moins du monde améliorer nos conditions de vie, et nous souffrions tout autant de la faim.

N'est-ce pas là la preuve que les capitalistes ont amassé entre-temps une richesse de plus en plus considérable?

L'accumulation accrue du capital signifie un renforcement de la domination de la bourgeoisie sur la classe ouvrière, un renforcement des moyens d'exploiter les ouvriers et une accentuation de l'appauvrissement de ces derniers.

En revanche, l'accumulation socialiste se fait dans l'intérêt à long terme de la classe ouvrière et des autres travailleurs.

Elle a pour but d'élargir la reproduction socialiste, de donner une plus puissante base économique à la dictature du prolétariat, de faire acquérir à notre patrie socialiste une plus grande prospérité et de créer de plus importantes richesses matérielles pour le peuple travailleur.

Elle répond en tous points aux intérêts fondamentaux de ce dernier.

Le développement de notre entreprise le prouve.

Les premiers jours qui ont suivi la libération, nos ateliers délabrés et nos équipements désuets convenaient tout juste à faire des réparations; ils ne pouvaient servir à construire des navires.

Or, les nouveaux ateliers et équipements nous permettent maintenant de construire des cargos de 10000 tonnes et de fabriquer des moteurs de 10 000 ch.

Tout cela provient de l'accumulation socialiste et de la reproduction toujours élargie.

De tels exemples se retrouvent également dans l'ensemble de la construction navale et les autres secteurs économiques du pays.

Toutefois, malgré son rapide développement, notre construction navale est encore loin de pouvoir satisfaire les

besoins du développement vigoureux de la révolution et de l'édification socialistes.

Pour construire des navires de meilleure qualité et en plus grand nombre, il faut disposer de fonds importants.

Mais comment se les procurer?

Pays socialiste, la Chine ne saurait exploiter son peuple ou piller les autres pays.

L'accumulation des fonds ne peut dépendre que des efforts faits par le peuple pour augmenter la production et pratiquer l'économie.

Tout comme le président Mao l'a dit, « pour que notre pays devienne prospère et puissant, plusieurs dizaines d'années d'efforts opiniâtres sont nécessaires, et parmi ces efforts, l'application d'une politique de diligence et d'économie dans l'édification du pays, politique qui implique une stricte économie et la lutte contre le gaspillage ». (De la juste solution des contradictions au sein du peuple.)

C'est seulement en persévérant dans cette politique, en accumulant plus de fonds, que nous pouvons assurer un rythme accéléré au développement de l'édification socialiste et, sur la base de l'augmentation de la production, élever graduellement le niveau de vie du peuple, et donner un soutien plus

substantiel à la révolution mondiale.

Sur la question de l'accumulation s'est toujours déroulée une lutte entre les lignes marxiste et opportuniste.

Les principes marxistes d'accumulation et de répartition prennent en considération les intérêts de l'État, de la collectivité et de l'individu, et donnent une juste solution aux relations entre eux.

Mais les opportunistes de tout genre cherchent à les saper à partir de la droite ou de la « gauche ».

Lassalle clamait que dans la société socialiste, il fallait appliquer le principe du « produit intégral du travail »; Dühring défendait le « principe de justice universel »; et les escrocs du genre de Liou Chao-chi proposaient de « partager davantage », de « gagner plus ».

En fonction de la situation et des conditions spécifiques, les opportunistes, vieux et nouveaux, peuvent faire varier leurs tours de passe-passe.

Mais leur but contre-révolutionnaire reste le même : partager tout le revenu national et liquider l'accumulation socialiste, autrement dit « tuer la poule pour avoir les oeufs ».

Si tous les fonds d'accumulation socialiste étaient partagés,

comme ils l'espèrent, sur quoi devraient compter notre édification socialiste et notre soutien à la révolution mondiale?

Il est évident qu'ils tentent par là de ruiner l'économie socialiste et de transformer notre pays socialiste, à dictature du prolétariat, en un pays capitaliste.

Le marxisme est la vérité de la révolution, la théorie scientifique qui guide le prolétariat dans la lutte révolutionnaire.

Dans les premières pages de son Travail salarié et capital, Marx indiquait : « Nous voulions être compréhensibles pour les ouvriers. »

Et Engels disait dans la préface : « Les ouvriers sans instruction auxquels on peut facilement faire comprendre les développements économiques les plus difficiles sont infiniment supérieurs à nos gens « cultivés » et arrogants pour lesquels des questions aussi complexes restent des énigmes leur vie durant. »

Par ces paroles, les grands éducateurs de la révolution nous donnent le meilleur encouragement et montrent tout ce qu'ils attendent de nous.

Nous sommes déterminés, en suivant l'enseignement du président Mao : « Lire et étudier consciencieusement pour bien

posséder le marxisme », à persister dans l'étude des oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline, et des oeuvres du président Mao, et à élever sans cesse le niveau de notre conscience politique, afin d'apporter une contribution encore plus grande à l'édification socialiste et au soutien de la révolution mondiale.